



FAUT-IL AVOIR UN MAÎTRE ?

La réalité est simple quand on la vit de manière directe ; elle est multiple quand elle passe par les mots. Quand il s'agit d'expliquer la réalité, cela passe nécessairement par le filtre de la personne qui s'exprime. C'est aussi ce qui fait la beauté de chaque enseignement. Une partie est universelle, commune et une autre est exprimée de façon unique, passant à travers le filtre de la vie de quelqu'un, de ce qu'il a rencontré sur son chemin. La trajectoire, l'éducation, la culture, viennent ainsi donner un goût particulier à ce que transmet un enseignant. Derrière tous les enseignements authentiques, on devine la même réalité, bien que traduite différemment. Souvent, les enseignants vont recommander à leurs élèves un chemin qui a fonctionné pour eux. La question du maître ne fait pas exception : les gens qui en ont eu un mettent l'accent sur la nécessité de trouver un maître. Ceux qui n'en ont pas eu mais ont atteint néanmoins un état de réalisation intérieure assurent que le maître n'est pas une condition sine qua non. Qu'en est-il ?

D'abord, rappelons que la question de la relation maître-disciple s'inscrit dans le cadre plus vaste du mûrissement personnel et spirituel. En d'autres termes, dans l'appel de la vie à elle-même comme le dit si bien Khalil Gibran. La tradition indienne a un mot pour cet aspect-là : *antaryâmin*, le guide à l'intérieur de nous. *L'antaryâmin* établit la connexion avec ce qui est vrai et réel. Il est la dimension intérieure qui enseigne, guide, conseille. Ou encore la conscience éveillée, le Soi, le Dieu en nous. Ce guide intérieur est non localisé : il est accessible et perceptible mais ne connaît pas de frontière. Il utilise tous les instants à travers des synchronicités et des opportunités, pour nous faire grandir et changer. *L'antaryâmin* ceci dit opère dans la plus grande liberté ; il ne faudrait pas commencer à percevoir chaque tournant comme un signe. Trop souvent en effet, ces soi-disant signes ne sont que l'espoir d'un mental interprétant le monde à travers ses propres croyances. La vraie voix intérieure est claire et limpide, presque corporelle et à la limite de ce que le mental peut conscientiser. *L'antaryâmin* peut se manifester à travers une personne, sage ou moins sage, à travers un livre, un enseignement, une intuition.

Grâce à *l'antaryâmin*, on peut entretenir une relation directe avec le vrai et le vivant. Pourtant, ce n'est pas aussi simple pour certains qui ont besoin de passer par un intermédiaire. *Guru*, enseignant spirituel, enseignement sont des jalons balisant la piste hors de la confusion.

L'abandon au *guru*

D'abord très orientale, l'idée du maître est généralement la suivante : un être a un destin spirituel hors du commun ; il a accès à Dieu ou à l'absolu. Il connaît la réalité non conditionnée, la Source d'où vient l'univers. Non seulement il connaît le Soi, mais il le transpire par chacune de ses pores ; sa présence transmet un mode d'être plus élevé. Les disciples s'inspirent de ce que le maître dit, se nourrissent de son énergie porteuse comme on s'appuie sur un roc puissant pour se hisser plus haut. Le maître peut être simple mortel transformé par une révélation intérieure ou carrément avatar, incarnation divine sur la terre. En tous les cas, il est celui qui est « *lourd* » (c'est la signification du mot sanskrit *guru*) : lourd de sens, de présence, d'intensité. La rencontre avec le maître, c'est d'abord une histoire de profonde affection. De ce lien doux et puissant à la fois, le disciple va puiser inspiration et clarté : cela va le porter à grandir. Comme cela ne se commande pas, une telle rencontre est une grâce pour l'un comme pour l'autre, le disciple aspirant à se connaître lui-même, le maître à transmettre ce qui est le plus précieux et le plus essentiel. Disons que rencontrer un être avec qui avoir une relation d'amitié spirituelle est un cadeau rare. Tous n'y sont pas appelés – l'Inde traditionnelle soulignant que c'est le maître qui choisit le disciple.

Francis Lucille, français d'origine, disciple de Jean Klein et maître à son tour, souligne pourquoi il est si important d'avoir un maître : il pense qu'autrement il n'y aura pas de progrès spirituel, que l'égo ne pourra pas être purifié complètement¹. En s'abandonnant à un maître, on s'abandonne à Dieu. Et pour certains, il semble nécessaire de se référer à une personne de confiance, plus avancée sur le chemin.

Gardons ici l'idée de l'abandon, puisqu'en effet le saut dans l'inconnu demande un lâcher-prise total, une mort de l'individualité qui n'est possible que sans peur.

Discernement

Reconnaître une personne apte à enseigner n'est pas toujours chose aisée tant que le brouillard de l'ignorance sévit encore en nous. Et malheureusement, les maîtres de pacotille sont légion aujourd'hui. Une expérience mystique et la tentation naît de se croire meilleur ou supérieur aux autres, investi d'une mission divine. C'est là que le bât blesse. Si le maître s'identifie à son rôle, s'il en tire un bénéfice personnel, les dés sont pipés. Bien que les voies du Seigneur soient impénétrables et que tous ces personnages jouent peut-être sans le savoir le jeu de la *lîlâ*... Cependant, il n'est pas interdit de poser quelques critères aidant au discernement.

- D'abord, rappelons que l'habit ne fait pas le moine. Certains prêtres zen ont d'ailleurs renoncé aux vêtements qui impressionnent. Les déguisements peuvent être le signe que la personne a besoin d'afficher une appartenance ou de se mettre en scène.
- Le maître authentique éveille la voix intérieure (*antaryâmin*) chez le disciple, le laissant toujours autonome. Il écoute et oriente, sans abuser ni de son influence ni de pouvoirs quelconques.

¹ Voir l'article « *Rencontre avec Francis Lucille* », texte intégral.

- Le maître authentique est humble. Il ne se prétend rien, malgré l'immense richesse qu'il transmet. Quiconque est entré dans la Source voit que tous les êtres vivants en proviennent. Il y a une mise à plat de toute hiérarchie. L'enseignant a un rôle et s'en acquitte sans se mettre lui-même en avant pour son propre bénéfice. Il faut noter que les plus grands maîtres ne se présentent jamais eux-mêmes sous ce vocable !
- Certains enseignements demandent une conversion. La transformation intérieure néanmoins transcende toute division; le chemin intérieur finit toujours par se fondre dans l'universel. Prendre à la lettre des croyances culturelles peut poser des problèmes identitaires et s'avérer une impasse spirituelle. Par conséquent, l'enseignement compatible avec l'origine culturelle de l'élève est souvent plus sûr. Aucune croyance, aussi belle et élevée soit-elle, n'est l'absolu – pourtant la confusion est fréquente.
- Il n'y a ni relation de pouvoir, ni abus financier dans une relation équilibrée entre maître et disciple.
- La cohérence et l'intégrité sont des signes de maturité spirituelle. Les gens très libres ceci dit ne se comportent pas toujours comme la *doxa* l'attend.

Enfin, l'écueil de la relation de maître à disciple est le fait que toutes les attentes soient reportées sur le maître et que les efforts de trouver une vérité authentique cessent. Si le maître devient l'alpha et l'oméga, il pourrait cacher l'infini. J'ai rencontré il y a bien longtemps un homme qui affirmait : « J'ai un maître au Punjab. J'ai déposé mon karma dans ses mains. Maintenant, je peux agir comme je le souhaite ; je ne suis plus responsable. » Quand la quête du Soi débouche nécessairement tôt ou tard dans la liberté, le lien de dépendance est un contre-sens spirituel. Et puis, pour les amoureux de la vastitude, l'adoration d'une forme humaine est un but limité oublié du sans-forme. C'est d'ailleurs peut-être le plus grand parjure que l'on peut faire à l'infini. En quittant le mode hiérarchique, une profonde affection est possible entre le maître et le disciple, un lien d'amour libre et non un substitut parental. Et si l'un semble momentanément plus sage que l'autre, cela n'a rien d'ontologique. Fondamentalement, ils ne diffèrent que par le contenu de leur conscience, non par la conscience même. Le souffle qui anime tous les êtres vivants est totalement présent pour tous sans aucune distinction.

Les grands enseignants spirituels ont tous beaucoup à nous apporter par leur sagesse et les mots qu'ils ont su poser sur la réalité. Ils sont des « frères et sœurs » plus avancés dans leur compréhension qui nous aident à y voir clair. Ils ne sont pas pour autant supérieurs par essence, même s'ils sont une grande source d'inspiration.

Les enseignements de l'*antaryâmin*

Tous les enseignants spirituels connus ont-ils eu un maître ? Non. Ramana Maharshi, Anandamayi Mâ, Amma, Krishnamurti ? Non. Nisargadatta Maharaj ? Oui, mais il l'avait vu une fois seulement. Bien sûr, ces illustres figures ont offert au monde la crème de la spiritualité. Mais j'aurais tout aussi bien pu citer une liste d'anonymes que la grâce a visités.

Comment être sûr d'avancer spirituellement sans avoir de maître ? D'abord, cela est plus facile pour les personnes qui ont la foi. Ensuite, cela demande d'être très humble, très connecté à son intuition. Ne pas avoir de *guru* ne signifie pas pour autant qu'il n'y a ni enseignant ni enseignement : la vie entière devient le maître pour celui qui écoute. Très concrètement, comment ?

- La camaraderie spirituelle est une façon d'avancer : chercher ensemble, conjuguer nos intelligences et mettre l'intensité du questionnement en commun. Bien entendu, les ingrédients essentiels de cette démarche sont l'esprit critique, la clarté et la sincérité.
- Les rencontres fortuites sur la route peuvent mettre sur notre route un(e) enseignant(e), incarnant un aspect du Soi qui s'est révélé ou qui transparait en lui à son insu... Encore un tour de l'*antaryâmin* ! Il y a des enseignants spirituels qui ne sont pas des *guru* pour autant, mais qui néanmoins offrent aux autres les fruits de leur transformation.
- Dans la tradition musulmane, il ne peut y avoir d'intermédiaire entre Dieu et la créature : Dieu se manifeste directement à l'être humain. La nature aussi enseigne, comme le dit si joliment cette sourate : « *Si tu veux Me connaître, regarde la nature.* » Au Sri Lanka, le sage Bawa explique que la création est un livre ouvert qui raconte l'histoire de Dieu. Ce livre, il faut apprendre à le lire, par une observation très fine et le rappel que nous sommes partie intégrante de la nature.
- Chez les Sikhs, on dit du livre saint, le Guru Granth Sahib, qu'il est un maître. Il est vrai que les lectures peuvent être de vrais guides, marquant des jalons sur la voie ou menant à des prises de conscience fondamentales. En Occident où beaucoup d'enseignements passent par les livres, on peut tout à coup en lire un qui est momentanément un maître.
- Les secousses sont des maîtres, en ce que ce sont des passages marquants comme le deuil ou la naissance où le vrai se révèle à lui-même. En réalité, ce processus de dévoilement du Soi à soi a lieu tout le temps. Un maître est une personne qui rend ce processus tangible ; il attire notre attention sur ce qui est là mais à quoi nos yeux sont aveugles. Mais certains parmi nous ôtent leurs bandeaux tout seuls. Ou plus exactement : la vie se révèle à eux sous son véritable visage.

Bouleversements de la vie, perfection de la nature, lectures nourrissantes, camaraderie, foi et intuition sont les façons pour la connaissance intérieure de se développer en nous. Mais cela suffit-il à atteindre la liberté, le retour au Soi éternel ?

Deux clés ouvrent toutes les portes pour retourner à ce Royaume des Cieux : l'abandon total de soi et le feu sacré de l'aspiration de l'âme. Si cela n'est pas possible de façon spontanée, mieux vaut se tourner vers un enseignement et un enseignant qualifié. En tous les cas, la tradition indienne a l'immense pressentiment que *ce qui nous vit* fait tout et qu'il est la source de tout enseignement, soit directement dans le cœur de l'humain, soit par le biais de quelqu'un qui n'est en fait alors qu'un canal.

Râmakrishna, qui avait essayé toutes les religions, a fini par dire : « Tous les chemins mènent à Dieu, mais les chemins ne sont pas Dieu. » Chaque enseignant balise la voie, chaque culture explique quels obstacles le pratiquant pourrait rencontrer. Rappelons-nous que ce ne sont que des aides à réaliser la Présence ineffable au-delà des mots et non des buts en soi. Seules la disponibilité intérieure et la grâce sont les ferments du grandir. Comme le dit Johan Vermeylen : tous les chemins sont bons, mais pas pour tout le monde.

Anoula Sifonios
Article paru dans les Cahiers du Yoga n° 12,
septembre-décembre 2012